

Grand Nancy / LECTURE

Hervé Féron : l'élu se livre

Le maire de Tomblaine, vice-président de la Métropole EST AUSSI UN ÉCRIVAIN, auteur d'un recueil de nouvelles et de trois romans.



Qui ouvre le recueil de nouvelles *Le passeur d'ardoise*, publié par Hervé Féron, ne feuillette pas le contenu. Il entre dans un monde où la concision n'empêche pas les récits d'être captivants, parfois à vifs comme la blessure que laisse souvent tout souvenir qui vous a bousculé le cœur, parfois douce comme les moments d'exception qui se racontent plus tard avec un style où le sensoriel, la mémoire, la poésie mêlent le réel et le rêve. Cela ne dit pas tout d'Hervé Féron mais, page après page, nous comprenons mieux qui il est. « J'ai eu envie d'écrire ces nouvelles pour le plaisir. Après, j'ai eu envie de les publier pour partager », confie l'auteur, homme de plume et élu de terrain qui ne se cache pas pour dire ce qu'il pense.

Qui est donc Hervé Féron ? Un politique qui s'écarte de la comédie, signe distinctif de ce milieu. Un caractère tempétueux, un personnage aux jugements tranchants qui n'hésite pas à balancer ses quatre vérités et ne redoute rien moins que de tourner en rond dans le champ des convenances où son énergie, ses engagements et ses convictions risquent de s'éteindre. Alors, il houpille son camp contre lequel il lui arrive de piquer de sacrés rognés, cogne dans les rangs adverses, excelle dans la fonction tribunicienne, provoque, riposte et mène l'action publique dans sa ville de Tomblaine avec son âme et ses tripes.

Une capacité à se démultiplier dans des passions éclectiques

Dans cet univers où débattre est pour certains une façon d'être, il est regardé comme un homme paradoxal, toujours en transhumance, qui entrerait dans la carrière d'écrivain histoire de ne pas tourner en rond dans ses fonctions. C'est oublier sa capacité à sortir de l'enclos politique et à se démultiplier dans des passions éclectiques qui l'ont toujours guidé : collaboration avec des humoristes pour gratter, affûter, placer les mots au bon endroit, ciseler des sketches qui font mouche, faire un parcours avec des artistes pour signer des chansons (paroles et musiques, incursion à la radio, immersion dans le théâtre à travers l'écriture de pièces et création du festival « Aux Actes Citoyens »).

L'homme aux assertions mordantes sur la scène politique est en réalité un hypersensible, un anxieux qui peut bouillir comme une casserole de lait sur le feu pour masquer ses émotions et laisser tout le monde dans les coulisses de sa vie.



Cette face cachée, le recueil de nouvelles « qui évoque la transmission, le passé, le passage », la dévoile en partie. « J'ai voulu raconter l'histoire du passeur d'ardoise parce que je venais de la vivre et que je la trouvais très forte au niveau de l'émotion comme de la symbolique. Ce que j'ai narré est arrivé très précisément. Je n'avais pas imaginé la publier mais, lorsqu'elle a été écrite, on m'a suggéré de le faire. J'ai pensé que ce récit seul serait trop court pour nourrir un livre, alors j'ai écrit les trois autres nouvelles assez vite car je les avais en tête depuis un moment et je savais ce que je voulais confier. La première est un peu plus légère que les autres mais je l'assume pour l'avoir vécue. Et j'avais envie de commencer par cette phrase : "J'ai été toujours très jeune, surtout au début." Au final, la tonalité narrative est celle d'une expérience de pensée et de vie où le promeneur qui revient sur ses pas s'aperçoit que rien ne recouvre les empreintes d'hier. »

Deux romans publiés en septembre

Sorti quinze jours avant le premier confinement et la fermeture des librairies – c'était une directive de l'époque –, *Le passeur d'ardoise* a pâti de cette situation qu'il est encore temps de retourner. Pas de quoi éroder le bonheur d'écrire du maire de Tomblaine. La preuve : deux romans signés Hervé Féron vont être bientôt publiés. L'un, *Confluences*, est auto-

biographique ; l'autre, *J'ai l'oreille qui siffle... quelqu'un pense à moi*, laisse libre cours à l'imagination de l'auteur. « J'ai toujours écrit mais je ne cherchais pas spécialement à être édité. Début 2016, je me suis dit : "Je vais écrire une histoire qui raconte mon parcours atypique, mes rencontres marquantes, comme avec Jacques Anquetil lorsque j'avais 13 ans ou quelques années après Léo Ferré avec lequel j'ai regardé le soleil se lever sur la lagune de Venise." Je me suis mis à l'écriture mais cet exercice est venu percuter deux événements : le décès de ma mère et la perte des élections législatives. Je me suis alors plongé dans le récit court avec les nouvelles dont le recueil permettait de maintenir un lien avec ma mère, qui était une grande lectrice et à laquelle j'allais rendre visite tous les jours. »

Des mots pour supporter les maux. Le deuil, l'épidémie, la morsure de la défaite de 2017, le confinement au printemps dernier qui cadennasse cet hyperactif réçu dès le premier tour à Tomblaine où il donne beaucoup de lui pour se mettre au service de la population, le ramènent dans une logique où le moindre temps de repos est consacré aux ouvrages en gestation. « J'ai repris le livre autobiographique qui est un long cheminement à travers 220 rencontres et personnages. Parallèlement, je voulais écrire un manifeste sur le bonheur et je me suis tourné vers le roman. Fin 2020, cette phase achevée, j'ai recherché un éditeur. Je trouvais



Confluences un peu trop intimiste pour intéresser une maison d'édition. Pour le roman, Véronne Éditions (distribution Hachette) m'a répondu favorablement. En évoquant mes projets, j'ai parlé de mon autre livre. Il a plu au comité de lecture qui a décidé de l'éditer. Les deux ouvrages devaient sortir début septembre. »

« C'est un équilibrant chez moi »

Diriger sa commune, s'impliquer à fond dans l'exécutif métropolitain : l'accumulation des tâches est un pied-de-nez à la paresse. D'ailleurs, le voilà déjà en pleine préparation de son prochain roman. A quelle source puise-t-il son besoin de gambader sur des terrains aussi différents ? « Je suis un enfant gâté de la politique. Lorsque j'ai été élu député, je me suis dit qu'il fallait se préparer à perdre pour que la non-élection ne soit pas une fin en soi. Pourtant, en 2017, lorsque j'ai perdu – je ne m'y attendais pas du tout et j'ai trouvé ça injuste –, j'ai pris un grand coup au moral. Ma mère était en fin de vie, je ne voulais même pas continuer mon mandat de maire. Mon équipe a insisté pour que je poursuive ma mission. Grâce à elle et grâce à mon entourage, je suis reparti. Et comme c'est équilibrant chez moi, je suis en train d'écrire un nouveau roman intitulé *Il y a des capricornes dans les bois*. Écrire, cela oblige à faire ces recherches, à réfléchir sur soi, à se livrer à l'introspection. On devient sage ? Je sais qu'en la matière, j'ai une grosse marge de progression... », s'amuse l'élu qui se plaît à polir les phrases, à les ajuster, à dépeindre un lieu, un paysage, à veiller à ce que les personnages ne pénètrent pas par effraction dans la trame du roman.

L'élu, auquel cet exercice donne un swing plaisant aux jours qui se lèvent – il s'installe dès l'aube à sa table de travail – n'aura pas le dernier mot !

Pierre Taribo

► *Le passeur d'ardoise* aux éditions Sydney Laurent